

semble suivre la mauvaise destinée d'Enée, après l'incendie de Troie ; il se trouve dans un accablement à peu près comme celui des dames troyennes qui souffraient tant de peines et de fatigues de ne pouvoir se rendre au pays latin.

" *Heu ? tot vada fessis
Et tantum superesse maris, vox omnibus una
Urbem orant.*"

Voit-il une terre déserte, stérile, ou s'il s'élève une brise et que l'on tende les voiles, aussitôt arrive un nouveau souvenir classique. Veut-il donner une idée des dangers de la navigation de la baie d'Hudson, il emprunte la description que fait Pomponius Mela de la mer Caspienne.

Arrive-t-il un naufrage, il s'écrie avec Horace :

" *Illi robur et aes triplex....*",

et une fois rendu au rivage il se console avec quatre autres vers latins.

Tout cela sent le pédant, le novice dans l'art d'écrire, et le lecteur vient à s'en fatiguer. Cependant, cette partie de l'œuvre de la Potherie est importante, car l'écrivain assiste comme acteur à une expédition glorieuse et il la décrit avec fidélité.

Après avoir parlé des mœurs des sauvages qui vont faire la traite au fort Nelson, et décrit les castors et le scorbut, la Potherie entame l'histoire des établissements du Nord dits baie d'Hudson et des démêlés entre Français et Anglais. Il raconte les navigations de Jacques Cartier, Roberval, Jean Alphonse, Jean Bourdon, les expéditions par terre de Dablon, la Vallière, Couture, les trahisons de Des Groseillers et de Radisson, la formation de la Compagnie du Nord, les diverses campagnes de Troyes et de d'Iberville en 1686, 1690 et 1694.

Avant que l'on eût accès aux archives de la Marine, cette partie de l'ouvrage de la Potherie était beaucoup citée par nos historiens. Le premier, il avait recueilli les légendes, et naturellement on avait recours à cet ancien témoin auriculaire. Les documents découverts depuis dix ans ont mis fin à bien des erreurs courantes. Ainsi il n'est pas vrai que Jean Bourdon se soit rendu à la baie d'Hudson. Les voyages de Dablon et de Couture sont plus que douteux. Des pièces dont la Potherie avait eu communication ont été reconnues comme apocryphes. Les mémoires de Des Groseillers et de Radisson, publiés par une société savante américaine, sont venus jeter tout un jour nouveau sur la carrière de ces deux hommes.

Du récit de la Potherie il ne reste plus debout que l'expédition de 1697, dont il fut le témoin et l'un des acteurs, et qui est corroborée par la relation de Jérémie. Ce qu'il dit des expéditions de 1686, 1690 et 1694 est aussi digne de foi et précieux, car la Potherie était le compagnon de voyage de d'Iberville sur le *Pélican* en 1697, et il a dû lui en entendre raconter bien souvent tous les détails.